



HAL
open science

**Note de lecture. Trevisan Semi, Emanuela et Sekkat
Hatimi Hanane, Mémoire et représentations des juifs au
Maroc : les voisins absents de Meknès, Paris : Éd.
Publisud, 2011, 315 p.**

Laura Odasso

► **To cite this version:**

Laura Odasso. Note de lecture. Trevisan Semi, Emanuela et Sekkat Hatimi Hanane, Mémoire et représentations des juifs au Maroc : les voisins absents de Meknès, Paris : Éd. Publisud, 2011, 315 p.. Migrations Société, 2013. hal-01686937

HAL Id: hal-01686937

<https://hal.science/hal-01686937v1>

Submitted on 17 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES DE LECTURE

TREVISAN SEMI, Emanuela ; SEKKAT HATIMI, Hanane, *Mémoire et représentations des juifs au Maroc : les voisins absents de Meknès*, Paris : Éd. Publisud, 2011, 315 p.

Meknès est connue à la fois comme la ville aux cent minarets et comme celle de deux quartiers juifs, les *mellah*. Les juifs et les musulmans ont cohabité et se sont côtoyés dans l'ancien *mellah*, qui date de 1682, pendant l'âge d'or de Moulay Ismaël et dans le nouveau *mellah* bâti en 1920, comme dans d'autres espaces publics et privés. La tradition culturelle et religieuse importante conservée par la communauté juive n'a pas empêché les interactions avec la communauté musulmane. Ces échanges se perdent dans la nuit des temps : des rapports de voisinage et d'amitié, de concurrence et de collaboration se sont tissés dans la *médina*, dans le *mellah* même, dans les boutiques du *souk*, dans les *hammams*, dans les cafés et dans les maisons privées. Les relations d'inclusion et d'exclusion, ainsi que la distance et les contacts sociaux reviennent à la surface au fil des pages du livre. Selon de nombreuses études, les juifs qui ont quitté le Maroc se rappellent le pays natal avec nostalgie, comme s'il s'agissait du paradis perdu ; mais comment de nos jours les Marocains, et plus précisément les habitants de Meknès, se souviennent-ils du "temps des juifs" ?

Cinquante ans après leur "grand départ" — de 1948 à 1956, et jusqu'à celui consécutif à la guerre des Six Jours vers la France, le Canada et Israël — absents depuis du tissu urbain de la ville de Meknès, les juifs sont évoqués dans une série de récits recueillis dans cet ouvrage. Des artisans et des marchands du *souk*, des petits commerçants, des fonctionnaires, des comptables, des entrepreneurs, des professeurs, des intellectuels, des étudiants, des femmes et des hommes de tous milieux ont été interrogés par les auteurs entre 2005 et 2008 afin de saisir les éléments qui marquent la mémoire du temps du partage entre juifs et musulmans ainsi que les représentations des juifs que se sont créés ces derniers. Avec la volonté de dépasser toute vision ethnocentrique portée sur les juifs du Maroc et, en particulier sur ceux qui, une fois en Israël, sont devenus les communautés d'Orient, le regard choisi est celui des Marocains musulmans vivant au Maroc.

Ce livre est un travail sur les ressorts et sur la place de la transmission et de la socialisation dans la construction de la mémoire collective et individuelle. Cette mémoire joue-t-elle un rôle dans les simplifications idéologiques actuelles ?

L'ouvrage comporte sept chapitres repartis en deux parties. La première, dédiée à l'histoire de la communauté juive de Meknès et aux relations intercommunautaires dans la ville, offre les repères sociohistoriques et facilite le passage à la seconde partie, consacrée aux histoires racontées par les habitants de la ville. Grâce à l'observation et aux quelque 200 entretiens semi-directifs et approfondis, les auteurs — une femme italienne non juive et une femme musulmane — entrent dans l'espace de la mémoire que la population de la ville possède du passé judéo-musulman. Ce livre est le résultat d'une enquête de terrain articulée sur trois volets : les représentations des musulmans

qui ont connu les juifs au quotidien, les perceptions des jeunes qui n'ont pas connu de juifs et, enfin, les opinions des juifs demeurés à Meknès.

Comment se positionnent par rapport à ce passé les différents interlocuteurs rencontrés ? Quels éléments et souvenirs de la trace de ces relations intercommunautaires ont-ils mobilisés ? Comment ceux qui ont vécu avec les juifs parlent de ces derniers ? Comment en parlent ceux qui n'ont jamais connu de juif ? S'agissait-il d'une tolérance réciproque ou d'un partage réel ? Quels espaces et objets étaient-ils concernés ? Où la frontière entre les groupes se positionnait-elle ? Quel poids la colonisation française a-t-elle eu ? Et la propagande panarabiste et islamiste ?

Afin d'investiguer la connaissance et la méconnaissance des juifs par les musulmans, Emanuela Trevisan Semi évoque dans le cœur de l'ouvrage l'alimentation, les fêtes, les rites, l'habillement, la langue, les accents, les insultes, les jeux de mots, la musique, les lieux et les objets, les pratiques, la culture populaire. La modernisation et la migration sont examinées en tant qu'étapes clés d'une période et d'un processus qui exclut tout retour en arrière.

La compréhension du regard porté sur l'"Autre" passe par la dimension de l'absence et, par conséquent, par celle de la mémoire et des représentations sociales qui ne sont pas à l'abri de l'oubli et de l'influence des événements historiques internationaux et de la propagande. Le vide laissé par la minorité juive — tout comme ce qu'Abdelmalek Sayad¹ nous apprend sur les effets de la migration algérienne — comporte des conséquences non seulement économiques et pragmatiques pour la société de départ. Ces conséquences peuvent avoir un poids subjectif autour duquel réside toute l'importance de cette recherche sur la "mise en altérité" et sur la reconnaissance de ce processus ponctué de moments de similitude et de différenciation, d'interdépendance et d'extériorité extrême.

Bien qu'ami ou voisin, le juif était et reste l'incarnation de l'"Autre" sur le plan de la religion, des pratiques traditionnelles et quotidiennes, tout en habitant dans le même espace et en partageant des pratiques semblables. Confiance et méfiance alternent selon les époques, les espaces et les classes sociales. Plus récemment, dans la vision des jeunes et de ceux et celles qui sont affectés par un métadiscours médiatique, le juif est aussi souvent confondu avec l'Israélien et le sioniste.

Quel rôle le discours idéologique national-religieux et la médiatisation jouent-ils dans la construction de ce discours sur l'"Autre" ?

Enfin, si les juifs revenaient au Maroc ? Cette question façonne les conclusions du livre, l'imagination est mobilisée pour comprendre si les juifs seraient les bienvenus afin de saisir s'il serait possible — et de quelle façon — de retisser

1. **Références ? ? [1999]**

des relations intercommunautaires et interreligieuses de nos jours. Leur absence est-elle définitive ?

La perspective de l'ouvrage, ses dimensions historique, spatiale et culturelle, ainsi que l'articulation en termes de rapports sociaux de genre, de classe et de génération, la prise en compte du milieu urbain ainsi que des influences dues à la migration en provenance du milieu rural permettent de considérer les continuités, les changements et les ruptures dans la construction des représentations des juifs marocains, avec précision de détails et en dépassant toute forme statique d'essentialisation.

L'intérêt de cette étude réside dans la volonté de comprendre si la mémoire du passé judéo-musulman commun peut être une grille interprétative valable au présent, à la lumière du conflit israélo-arabe et des influences médiatiques. La postface de l'ouvrage, rédigée par Hanane Sekkat Hatimi, se concentre sur ce thème et nous permet de contextualiser de façon critique les résultats de certains entretiens. La situation sociale et politique du Maroc aujourd'hui n'est plus celle du "temps de juifs", le paysage international a changé ; Gaza, le durcissement du conflit israélo-palestinien, la diffusion de la propagande islamiste et les attentats de 2003 sont des tournants non négligeables dans la lecture du présent.

L'attention et le goût pour un travail de terrain méticuleux et approfondi affleurent de la lecture grâce au style léger et simple et à la structure du texte ponctué d'extraits d'entretiens éclairants. Le lecteur est amené à travers une histoire faite de parfums, d'accents, de sons, de plaisanteries, de mépris et de sentiments variés, sans pour autant jamais perdre le fil rouge qui parcourt l'ouvrage. Les résultats d'une recherche empirique riche et la clarté de leur exposition rendent ce livre précieux pour les historiens, les anthropologues, les ethnologues, les sociologues, et en général pour tous ceux qui sont intéressés par la compréhension des dynamiques intercommunautaires.

Il s'agit d'une contribution importante, qui nous impose une réflexion sur la valeur heuristique de l'interaction et de la connaissance partagées au quotidien en tant qu'outils fondamentaux pour dépasser tous préjugés. « Si l'absence de communication entre les communautés persiste, le fossé sera difficile à combler une fois que la génération ayant connu la période de cohabitation viendra **de [à ? ?]** disparaître et l'image de cette Goulette aux multiples "facettes confessionnelles" ne sera plus qu'un mythe à s'estomper complètement avec les temps », affirmait Larbi Chouikha dans une étude menée sur le quartier de la Goulette de Tunis². La mémoire d'une cohabitation est-elle suffisante pour mieux vivre ensemble dans le présent global ?

2. CHOUIKHA, Larbi, "Les manières de percevoir l'autre et l'affirmation de soi : le regard des musulmans de la Goulette sur les juifs de leur commune et sur les juifs en général", in : FELLOUS, Sonia (sous la direction de), *Juifs et musulmans en Tunisie. Fraternité et déchirements : actes du colloque international de Paris, Sorbonne, 22-25 mars 1999*, Paris : Somogy Éditions d'art, 2003, pp. 391-404 (voir p. 403). L'étude est basée sur des entretiens avec un

Laura ODASSO

échantillon de 15 hommes dont l'âge moyen est de 50 ans, nés et résidant dans le quartier de la Goulette à Tunis.